

Président: Michel Menin - 71 chemin Saint-Martin, 39210 Le Pin  
e-mail : [contact@fantastiparc.fr](mailto:contact@fantastiparc.fr)  
Rédaction : François Jacquier- 25 rue du Curé Marquis 39170 St-Lupicin - ☎ 03.84.42.17.87  
e-mail : [jacquier.francois@wanadoo.fr](mailto:jacquier.francois@wanadoo.fr)  
Site Internet du CDS Jura : <https://cgs39.fr/>

## VIE DU CDS

### C.R du Conseil Administration

Jeudi 23 juin 2021

Sous le lavoir communal du Pin



Pandémie oblige, cette réunion du CA s'est tenue en extérieur mais à l'abri en cas de pluie sous l'ancien lavoir couvert du Pin.

**Présents** : Michel Menin, Dominique Guyétand, Eric David, Bruno Mischler, Roger Lutz, Jean-Pascal Grenier, Jean-Marie Blondeau, Johan Badey, Pascal Lamidey, Frédéric Gavand, François Jacquier.

**Excusés** : Rémy Limagne, Mélanie Lepenant, Christian Vuillemin, Pascal Leglise.

#### **Assemblée Générale du GIPEK :**

Cette A.G est prévue le samedi 25 juin à Montrond-le-Château (25). Le CDS39 sera représenté par M.Menin, F.Gavand, C.Vuillemin et JP.Grenier.

#### **Réserve Nat. Côte de la Baume**

Le plan de circulation a été revu mais n'apporte aucune modification pour l'accès à la grotte aux spéléos.

#### **Projet de décharge de matériaux inertes secteur Balme-d'Epy**

Un bureau d'étude a contacté le CDS pour avoir connaissance des cavités et phénomènes karstiques dans un secteur situé au sud de la Balme-d'Epy.

Cette demande est faite dans le cadre d'une étude d'impact pour un projet de décharge de matériaux inertes dans une ancienne carrière.

Notre inventaire n'indique rien (ou presque) sur cette zone mais cette demande fait naître quelques suspicions au sein du C-A quant à la nature exacte de ces déchets, quelques précédents ont laissé un goût amer. La collaboration du CDS n'est pas chose acquise...

#### **Canyons interdits**

##### **Canyon de l'Abime :**

D.Guyétand résume le contenu d'une réunion récente avec EDF, la Comcom de St-Claude, le Conseil Départemental et les canyonistes pros et amateurs.

L'interdiction actuelle se base sur le risque de montées subites des eaux en cas d'arrêt des turbines de l'usine électrique de

la Serre. Des solutions compliquées et coûteuses de signaux lumineux étaient à l'étude mais n'ont jamais abouti.

Lors de cette dernière réunion une solution beaucoup plus simple est évoquée : il suffirait que les groupes de pratiquants se rendent d'abord à l'usine électrique pour visualiser les exutoires des turbines. Pour faire simple si les turbines fonctionnent il y a danger en cas d'arrêt et si elles ne fonctionnent pas le débit ne peut que baisser en cas de redémarrage. Cette solution semble satisfaire tout le monde mais l'avis définitif est entre les mains des services juridiques d'EDF et de la commune. L'espoir d'une levée d'interdiction renait à l'horizon 2022.

##### **Canyon de Vulvoz :**

L'affichage sur site n'est plus en place mais l'arrêté municipal d'interdiction n'est toujours pas levé. La situation est engluée pour un problème de panneau de mise en garde qui devrait être en place depuis longtemps Les différents protagonistes n'arrivent pas à se mettre d'accord sur sa taille et son contenu...

#### **Champ Mottet**

Une convention sur le modèle de celui de la FFS est en cours avec le propriétaire.

#### **Grotte des Forges**

Statu quo ici aussi, M.Huron du Conservatoire du Littoral a recontacté la Fédération qui semble faire la sourde oreille...

C  
D  
S  
  
I  
N  
F  
O  
39

### Exsurgence du Bief Goudard

Le Conservatoire des Espaces Naturels de Franche-Comté, propriétaire des lieux désire mettre un panneau de mise en garde aux abords de la source. Contact avait été pris avec le CDS pour envisager son contenu (rappelons qu'il n'a jamais été question d'interdiction de pratiquer la plongée). Une première maquette avait été proposée mais ne correspondait pas à la réalité du danger, l'accent était mis sur les risques de montées subites des eaux (sans conséquence ici) alors que la plongée souterraine et ses spécificités étaient à peine évoquées.

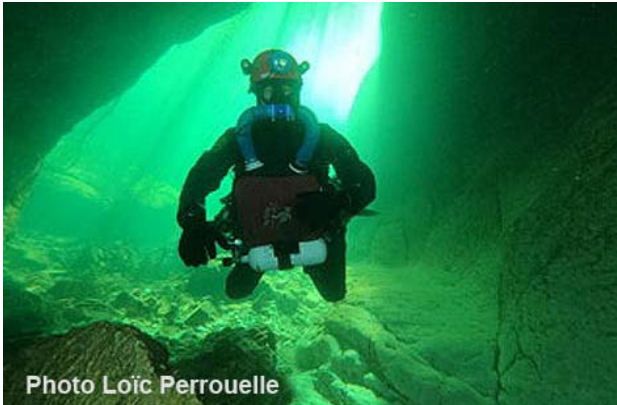


Photo Loïc Perrouelle

Une rencontre sur place a été convenue le 3 juin entre Tatiana Morvan pour le Conservatoire, F.Jacquier pour le CDS et Loïc Perrouelle pour la Commission Plongée de la Fédération.

Une rencontre très constructive qui a permis à la fois de se connaître et de faire connaître nos activités respectives. Nos suggestions pour le contenu du panneau devraient être prises en compte, panneau qui devrait être mis en place à proximité immédiate de la vasque et non pas sur le chemin afin d'éviter de guider des curieux vers la source.

La journée s'est terminée par une visite de la grotte de la Pontoise (qui constitue l'amont du Bief Goudard) avec partage des connaissances sur un réseau hydrogéologique complexe.

### Journée Nationale de la Spéléo

Toujours programmée pour le premier week-end d'octobre mais les incertitudes et contraintes liées au COVID n'incitent guère à une organisation traditionnelle. Le CA se penche sur la possibilité d'une journée guidage et présentation de l'activité sur le Sentier Karstique de Besain avec une organisation purement CDS.

### Eoliennes

Le courrier et le dossier CDS ont été diffusés à tous les échelons : préfecture, communes, élus, associations etc. A noter quelques réactions, celle du maire du Chatelet (ancien spéléo) peu favorable au projet et celle du député J.M.Sermier qui a questionné l'Assemblée Nationale sur le sujet.

### Enseignement

Le stage d'Aiguebonne du mois de mai organisé par Rémy a pu avoir lieu malgré une foule d'incertitudes dues au COVID, à noter une bonne participation des fédérés jurassiens, stagiaires et cadres.

Eric David signale un nombre de demandes d'aides important pour différents stages sur l'année 2021.

### Spéléo-Secours

L'exercice "Désobstruction ventilation" s'est déroulé comme prévu le 5 juin au Champ Mottet.

Suite à une indisponibilité de Sylvain, l'exercice "Reconnaissance et recherche de personne en mine" prévu pour le 3 juillet se transforme en "Formation technique en falaise" à Montrond.

A noter que Guillaume Ballet a obtenu son certificat de préposé au tir et intègre désormais l'équipe désobstruction.

Eric David demande l'avis du CA pour faire un don de matériel secours devenu obsolète (duvet Hollofil, sacs de portage) au Spéléo-Secours de Haute-Marne qui est en train de se créer. Ce matériel ne sert plus depuis de nombreuses années et le CA donne son accord pour ce don.

### Projet "Expérience hors du temps"

Michel Menin fait lecture d'un courrier dans lequel Pascal Barrier expose un projet "d'expérience hors du temps". L'opération consisterait à rester enfermés à 5 personnes pendant 2 mois dans la grotte de Malchefroy. Hormis l'impact médiatique cette période serait mise à profit pour poursuivre les explorations, escalades en particulier. Cette opération demande une grosse préparation logistique avec mise en place de lignes électrique et téléphonique, installation d'un camp de base dans les galeries fossiles, transport d'une quantité de nourriture et matériel dont des équipements de plongée en cas de crue prolongée... Une caravane serait installée à l'extérieur pour établir une permanence 24 heures sur 24.

Une somme de 36000 € est quasiment acquise de la part de divers sponsors et les spéléos jurassiens pourraient en bénéficier d'une partie en échange d'une aide logistique...

Réaction à la fois sceptique et circonspecte du CA qui voit dans cette opération un pur coup médiatique à la gloire de son auteur. De surcroît ce genre de show fantaisiste est assez éloigné de l'éthique et de l'idéologie d'une très grande majorité de spéléos jurassiens.

De plus le moment est assez mal choisi dans la mesure où la grotte de Malchefroy est en voie de conventionnement entre le CDS39 et les différentes familles propriétaires chez lesquelles un partage d'héritage est en cours.

Rappelons que Pascal Barrier n'est plus licencié depuis deux ans.

*François Jacquier – Secrétaire de séance*

### **Borne aux Cassots, le 15 juillet 2021 : une crue exceptionnelle !**

Crue centennale ou quinquagennale, on ne sait plus, avec les perturbations météorologiques dues au réchauffement climatique, ce pourrait être une crue décennale. Toujours est-il que l'eau a atteint dans la vallée de la Seille un niveau que personne n'avait encore vu, la Seille traversant la route en

amont du pont entre Voiteur et Nevy-sur-Seille, et recouvrant la route au Pont de Baume, c'est-à-dire au carrefour après Nevy, à l'entrée de la vallée de Blois.



De la Borne aux Cassots sortait de partout une eau fortement colorée par les argiles, le château d'eau et son trop-plein en amont vomissaient un puissant courant. La source temporaire de Racougnau en bas de l'éboulis n'était distinguable dans le torrent dévalant du porche que par ceux qui en connaissent l'existence, et la plateforme d'entrée de la grotte était devenue une large rivière, certes peu profonde, mais très tumultueuse.



L'eau sourdait de la base de l'éboulis, des petites cavités latérales du porche côté gauche (sud), mais curieusement pas par la galerie basse du côté droit. Le portillon était sous l'eau, 5 cm d'air subsistant sous la dalle de protection de l'entrée.



Dès que possible, le 22 juillet, Christian Vuillemin et Jean-Pascal Grenier ont effectué une visite afin de repérer les niveaux atteints par l'eau à l'intérieur, avant que les traces qu'elle a laissées disparaissent. Ils constatent que le lot de survie dans le toboggan a été entraîné et éparpillé dans la Galerie du Metro Sud, et une bouteille d'eau est descendue par le Colimaçon au-dessus du Toboggan. Le 25 juillet, j'accompagne Sylvain Colin et Antony Goyet

pour aller récupérer le lot de survie et vérifier la ligne téléphonique, nous constatons alors que le taux d'oxygène est à 18,1%, et le taux de CO<sub>2</sub> à 1,89%, avec pour conséquence un très fort essoufflement à la moindre montée.

De cette crue, nous tirons plusieurs enseignements.

- Le niveau d'eau a dépassé de 3 m ceux qui avaient été gravés par le GSJ depuis que la grotte est visitée, mais cela résulte en grande partie de la modification de l'entrée lors de la mise en place du portillon, avec création d'un barrage par accumulation de matériaux de part et d'autre de l'ancienne grille du GSJ, rehaussant ainsi de 2 m environ le niveau du sol.

- Tout l'éboulis remplissant le fond du porche est partiellement poreux, mais il est suffisamment long pour freiner et faire monter les eaux. Il est certain qu'avant que le GSJ désobstrue l'entrée de la grotte les crues de même ampleur que celle de ce mois de juillet devaient atteindre à l'intérieur de la grotte un niveau à peine plus haut, ce qui correspond bien aux niveaux d'argile de décantation de la galerie d'entrée et du Métro.

- Le lot de survie était placé sur un monticule que l'on supposait hors crues, au débouché du Colimaçon du Toboggan, mais l'eau est montée environ 3 m plus haut, ne laissant qu'une très petite poche d'air de 40 cm de haut. Les bidons ont été entraînés dans le Métro Sud, démontrant qu'après la saturation des écoulements de la rivière à l'aval du siphon, et la montée du niveau dans la Grande Rivière et le Toboggan, il s'est créé un courant dans le Métro, du nord au sud, suivant en toute logique le parcours primaire du système, pour s'infiltrer en direction de la Galerie des Chauves-Souris et rejoindre la Galerie d'entrée.

J'ai toutefois remarqué en deux endroits un passage étroit impénétrable entre la paroi de droite et l'éboulis enveloppé d'argile, descendant à 1 m ou plus, qui ne sont pas sans intérêt. En effet, si ces passages ne sont pas comblés par l'argile, c'est que l'eau y circule quand la galerie est noyée. S'il s'agissait de pertes, il y aurait au moins un micro-ravinement à la décrue, par les eaux restant dans les points bas. Y a-t-il une arrivée d'eau par-là ? Cette arrivée a-t-elle un rapport avec l'aval du Réseau Ouest dont on ignore l'aboutissement ? Ce seront des points à surveiller quand nous ferons un traçage au fumigène au Réseau Ouest.

Une fois de plus nous avons constaté une augmentation du CO<sub>2</sub> après des fortes pluies durables, cela est explicable, l'abondance d'eau pluviale lessive l'acide carbonique du sol superficiel, ces eaux, par leur abondance ne sont pas neutralisées par les premiers centimètres de matériaux calcaires, comme en temps normal ou la production de ce CO<sub>2</sub> proche de la surface ne pénètre pas toute dans le sous-sol. Ici, la dissolution du calcaire poussée plus profondément, et plus intense, produit du CO<sub>2</sub> vite aspiré dans la grotte, si, comme ces jours, la chaleur extérieure engendre un fort courant d'air dès que les eaux libèrent le passage.

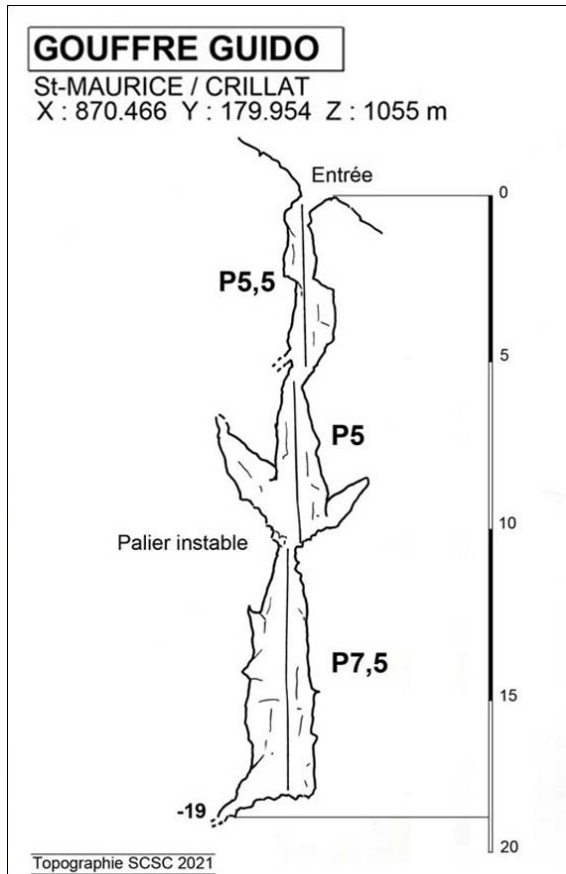
*Michel Menin*

# ACTIVITES DES CLUBS

## Spéléo-Club San-Claudien

### Gouffre Guido

X=870,466 Y=2179,954 Z=693 m  
**St-Maurice / Crillat**



Cavité découverte dans les années 90 et visitée une seule fois par Guido Deheuvls (un ancien du SCSC). Ce petit gouffre n'était jusque-là ni topographié ni répertorié. C'est maintenant chose faite ! Orifice très discret perdu en pleine forêt, impossible à localiser sans GPS. Suite de trois tronçons verticaux de 5,5 m, 5 m et 7,5 m. Le dernier puits, très esthétique, est bouché à la cote -19 m. Un passage minuscule entre la



voûte et des blocs laisse présager d'une suite après désobstruction.

### Borne à Coupier

X=873,920 Y=2169,730 Z=520 m

### Villard-sur-Bienne

Ce vaste porche en "trou de serrure" temporairement émissif constitue une des trois exurgences de la grotte de la Pontoise (traçage R.Le Pennec 1980). Malgré son allure impressionnante la grotte se termine irrémédiablement au bout d'une vingtaine de mètres sur un passage noyé encombré de galets.

Un autre orifice plus petit situé juste au-dessus du porche à 15 m de haut n'a quant à lui jamais été évoqué ni dans la tradition orale ni dans la littérature spéléo. Une bonne raison pour aller voir à quoi il ressemble.



Le 11 juin, Pierre-Jean Barletta et Guillaume Ballet s'attaquent au problème. L'approche prévue initialement depuis une vire latérale s'avère hasardeuse, il faut se résoudre à atteindre l'orifice depuis le haut puis à se déplacer latéralement sous un surplomb. Facile à envisager sur le papier, l'opération est bien moins évidente dans la réalité. Après plusieurs heures d'effort le but est enfin atteint avec autant de soulagement que de déception car l'orifice convoité ne comporte aucune suite digne de ce nom...

Ce qui est fait n'est plus à faire et le fait de le consigner ici par écrit évitera peut-être aux futures générations d'entreprendre les mêmes acrobaties !

*François Jacquier*

## Spéléo-Club du Jura

### Gouffre Ramboz

X=869,60 Y=2195,12 Z=693 m

### Mont-sur-Monnet

Puits de 7 m à orifice terreux ouvert après débarbage. Diaclase 2 x 5 m obstruée par cailloux et terre à -7 m.

D'avantage que l'ampleur de l'abîme, c'est l'illustration de l'intérêt des JNSC et des relations avec l'habitant. Sans cela, Monsieur et Madame Ramboz n'auraient jamais pensé à contacter les spéléos...



Cliché Grégoire Limagne

Rémy Limagne

## COMMISSION FICHER

### Géolocalisation

Un certain nombre d'embrouilles de situations, de descriptions, de bibliographies sont parfois découvertes au cours de la mise à jour entreprise par l'équipe de la commission fichier. Une seule solution, la clarification sur ou sous le terrain afin d'apporter à tous les spéléos, de nécessaires

éclaircissements.

Recherches menées sans grand tapage ces derniers mois du fait des confinements successifs et restrictions de mobilité.

Nous pouvons noter de ce fait plusieurs sorties dans la reculée de Juisse située à Nevy-sur-Seille, ainsi que sur les hauts de la Borne aux Cassots.

Reculée de Juisse tout d'abord. La grotte de Nevy A positionnée par des coordonnées datant de 1951 a pu ainsi être prouvée comme inexistante. De plus, les descriptions données ainsi que la bibliographie faisaient référence à la fois à la Borne aux Cassots et à la grotte de Juisse également dénommée grotte de Longefin. Cette dernière cavité a également été repositionnée (853,567 – 2197,173 – 488).

Sur le même secteur, deux petites nouvelles ont été ajoutées au fichier : la grotte exsurgence du Bois de Juisse (853,615 – 2197,308 – 383) ouverte dans les années 80 par le GRSB et autres amoureux de la barre à mine. Des travaux sont en cours dans cette cavité exutoire de crue où un certain mouvement d'air se fait sentir. Et la grotte des Tufs de Juisse (853,571 – 2197,397 – 361). Curieuse petite cavité de même formation que celles de Baume mais de dimensions nettement plus modestes. Elle est située en plein dans le lit de la rivière.

Sur les hauts de la Borne aux Cassots ensuite. Sur la fiche, trois cavités de description différentes se donnaient rendez-vous dans la même grotte de Chapelle-Voland. L'opération de séparation sans douleur a pu ainsi être réalisée. Ce qui nous donne :

- L'Abri sous Roche de Chapelle-voland ou Grand Porche de Nevy (852,386 – 2198,444 – 402)
- La grotte de Chapelle Volant (852,535 – 2198,364 – 376)
- La grotte des Deux Bouchons (852,641 –



Exsurgence de Juisse



Gouffre de Nevy "A"



Grotte aux Deux Bouchons



Grotte de Chapelle-Voland

2198,253 – 368) où, là aussi une désobstruction est en cours.

À noter, le gouffre de Nevy A (852,116 – 2198,843 – 467) qui est un sympathique trou ouvert en bord de falaise et qui débouche à sa base, au pied de cette même verticale. Cinq autres cavités ont également été positionnées et ajoutées au fichier, toutes situées sur la zone de fractures bordières de l'avancée du plateau.

Bien entendu, d'autres mises à jour, principalement de coordonnées sont à effectuer. Alors, à vos GPS chaque fois que vous partez explorer une cavité.

*Christian Vuillemin - Commission fichier*

## COMMISSION SECOURS

### Activités suspectes au Champ Mottet

De bon matin, ce 5 juin 2021, à proximité de la forêt, dans une prairie à l'écart des villages, des voitures se garent, dont certaines tractent des remorques. De petits chapiteaux sont installés ainsi que des tables. Les arrivants, souvent en bottes pour affronter le terrain humide, présentant des visages bien connus des autorités sont repérés. Aucune sono mais un camion de pompier déjà là...



Du coup, ce n'est pas pour faire la fête mais dans le cadre d'un exercice spéléo-secours basé sur la désobstruction/ventilation en collaboration avec le SDIS 39 que les 24 personnes se sont données rendez-vous.



Pour l'aspect « feux d'artifice », trois équipes de désobstruction ont été envoyées dans la cavité dont une « côté reculée » à plus d'un kilomètre de distance. Pour le son, un système de transmission filaire et VHF avec un relais a été mis en place entre ces trois équipes et le PC dans lequel le Dj donnait des tops départ aux différentes missions. L'intendance distribuait gracieusement de quoi s'alimenter aux participants, revenant transpirant (avec des souillures d'argile...) de leur activité de prédilection. Aussi, de l'air frais a été insufflé dans l'entrée de la cavité « côté Plateau » par une équipe de sapeurs pompiers.

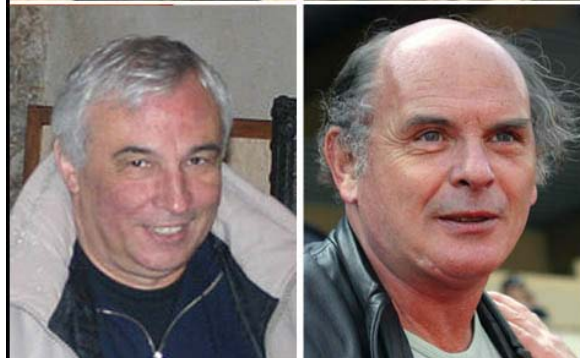
La mobilisation de tous a permis le bon déroulement de cette formation qui a mué en exercice. Celui-ci a permis de mettre en situation les artificiers, les transmissions, la gestion... pour la partie Spéléo secours. L'exercice a renforcé les liens humains et opérationnels entre le SSF 39 et le SDIS du Jura qui a mis en œuvre une ventilation et prêté un appareil de mesure.

*Sylvain COLLIN*

## DIVERS

### Deux destinées sur les bancs d'une même classe de seconde...

En cette fin juillet 2021 les médias nationaux et locaux se sont fait écho du décès de Jean-François Stevenin. Cinéaste et acteur reconnu mais peu présent dans la sphère people, JF.Stevenin était surnommé "l'ours jurassien" dans le milieu, il semble qu'il était plus à l'aise dans les combes du Grandvaux que dans les soirées de gala. Vous l'avez peut-être vu comme acteur ou suivi un de ses films, mais saviez-vous qu'il a un temps adhéré à notre famille de spéléos jurassiens ?



Jean-Claude Frachon

Jean-François Stevenin

Originaire de Perrigny il fit ses études secondaires au lycée Rouget de l'Isle à Lons. L'année scolaire 1958/1959, en seconde, il se trouve dans la même classe qu'un dénommé Jean-Claude Frachon et cinq autres ados aventuriers avec lesquels il va écumer les cavernes et falaises proches de Lons. Sur son site le Frach' a d'ailleurs consacré une page avec photo de classe sur cet épisode parascolaire : <http://juraspaleo.fr/> rubrique "divers" puis "En vrac" et enfin "Lycée".

J.F. Stevenin quant à lui n'a pas oublié cette période de sa jeunesse, dans son film "Le Passe-Montagne" (entièrement tourné dans le Jura) on peut entrevoir une corde, un casque et des mousquetons accrochés dans un placard... Amoureux du Haut-Jura il avait racheté une ancienne ferme proche du lac de l'Abbaye où il venait régulièrement se ressourcer.

Par la suite le Frach' et lui ont connu des itinéraires bien différents mais où, l'un comme l'autre, ont su mener leurs passions vers des sommets.

François Jacquier

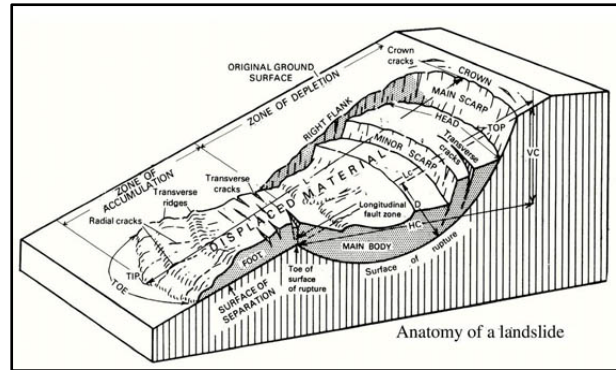
## Une pipistrelle m'a dit !

### Chronique du 21 janvier 1649.



« Sarcenne n'est plus ; il est mort tout entier, dans une nuit, comme un seul homme ; il est mort et enterré depuis cent quatre-vingt-onze ans : enterré, c'est à la lettre, nous ne faisons pas ici des métaphores.

Dans la nuit du 20 au 21 janvier 1649, il arrive un tel bouleversement au territoire de Sarcenne, que ce village se trouve tout à coup enseveli sous les décombres d'une montagne écroulée. Consternation générale, frayeur extrême. Les habitants d'alentour affluent à Salins. Saisi lui-même d'épouvante, le magistrat s'adresse bien vite à MM. Les curés, chacun dans sa paroisse respective ; les invite à faire des prières publiques pour obtenir la bonté de Dieu que ce malheur ne devienne pas plus grand ; et il se rend en corps – ayant à sa tête le maître Guy d'Eternoz – à une messe que célèbre le vénérable père Marmet dans la chapelle de Notre Dame-Libératrice. On descend la chasse antique et révéérée de saint Anatoile ; et une procession de gens pâles, fervents et résignés, ose s'acheminer vers le théâtre de la catastrophe comme à un enterrement solennel. Et c'était bien en effet assister à une vaste inhumation, que d'aller en long cortège réciter la prière des trépassés sur tant de victimes englouties à la fois dans une seule et même fosse. De tout cet assemblage de maisons rurales qui avait porté le nom de Sarcenne, aucune ne percevait de son faite la surface du nouveau sol, pour attester que c'était bien là que l'on avait vu une bourgade encore la veille ; de toute cette laborieuse population que les hameaux voisins avaient vue naguère se répandre joyeusement et animée parmi les champs de son territoire, nul n'était resté pour pleurer la perte des siens ; tout en un mot avait disparu, et le nom de Sarcenne venait de s'effacer de la terre des vivants.



On peut s'assurer par un grand nombre d'actes conservés en des dépôts publics, et notamment par plusieurs délibérations municipales de Salins, des XVe, XVIe, et XVIIe siècles, que Sarcenne avait annuellement fourni à la milice un contingent égal à celui de la communauté d'Aresches, quatre, cinq, six hommes ; qu'il était environné d'un grand territoire, protégé par un castel, pourvu d'une annexe, et riche d'une foule de métairies. M. Philippe d'Alpy, riche propriétaire de ce lieu, qui commandait alors au château de Sainte-Anne, avait perdu sous cette masse de pierres et de graviers sa chapelle, sa maison forte, sa grange et trois cents journaux de terre.

Il y a lieu de croire que, sous les hauteurs qui dominaient le village de Sarcenne, assis dans la pente, il existe des sources considérables qui, s'étant réunies, avaient insensiblement miné et entraîné le terrain, et par là déterminé l'engloutissement fatal. J'étais le 7 novembre 1822 sur ces hauteurs, explorant des lieux qu'avaient d'ailleurs rendu mémorables le séjour, désastreux pour nos ancêtres, des Tremblecourt et des Weimar. On nomme Beauvoux ou Beauveaux la montagne escarpée qui sépare Aresches de Cernans, et d'où l'on découvre les forts de Salins. C'est le nom de ce Louis de Beauveau-Tremblecourt, l'un des capitaines de Henri IV, qui vint essayer le siège de la seconde ville du comté de Bourgogne ; je ne puis donc, appuyé sur un fait historique, m'empêchant de voir dans la dénomination de la montagne un souvenir du campement de 1585.

Là, si j'en crois la tradition locale, serait un reste de retranchement de ce chef redouté, et ce reste consisterait en un terrain circulaire, de soixante mètres environ de diamètre, circonscrit par un fossé de cinq mètres d'ouverture, encore très apparent. Mais il n'existe plus qu'un tiers de cette enceinte, les deux autres tiers ont été emportés par un éboulement – peut-être celui de 1649 – qui a laissé à la crête de la montagne, au nord-ouest, un plan tout à fait abrupt et vertical.

Aussi est-ce de là que, pour la première fois, j'entendis parler de la disparition d'un gros village, enseveli sous les ruines de ce rocher ; disparition étonnante, dont la mémoire, ineffaçable dans l'esprit du peuple montagnard, se lie désormais à l'idée d'une punition du ciel. Et il n'est sorte d'abominations qu'on n'impute maintenant aux victimes de ce malheur, pour justifier leur châtement. Sur le témoignage suspect des générations qui n'en

ont pas été témoins, il faudrait croire aujourd'hui, que dans cette nuit si funeste aux pauvres habitants de Sarcenne, pris pour des Adamites, rien n'aurait égalé en impudicité les orgies célébraient ; c'est une des mille historiettes qui ont fait le tour du monde, dans un but utile à la morale, mais qui n'en sont pas moins pour la plupart de pures calomnies. Plus de quatre-vingts ans après, certain particulier ayant voulu, dans la même vallée, ouvrir une carrière de plâtre au bord du chemin de Salins à Moutaine, il survint encore un affaissement subit ; et l'on remarqua, dans le moment, à la profondeur de huit à douze mètres, un ruisseau qui coulait rapidement, éloigné de la Furieuse seulement de dix-huit à vingt. Enfin, le 30 janvier 1840, un courrier expédié de Salins à la Préfecture, annonça que le 29, à onze heures du soir, à la suite de plusieurs jours de pluies et d'orages, une grande partie de la route de Cernans s'était déplacée de deux cents mètres et avait glissé dans le vallon vers le sud ; et l'on a reconnu, encore dans cette circonstance, que ce nouvel éboulement était le résultat du travail des eaux souterraines ».

Christian Vuillemin D'après Désiré Monnier Sarcenne et Cernans Année 1841 page 184.



La carte IGN indique deux lieux-dits : Cercennes de Bas et Cercennes du Haut sur la zone présumée de l'effondrement. Bien que les noms soient déformés on peut supposer que c'est tout ce qui rappelle la mémoire de cet ancien village

### La lésine de l'Écureuil

Il existe une activité bien complémentaire à la spéléologie, surtout quand on habite sur le premier plateau jurassien, et à la bonne saison : c'est la recherche de champignons. C'est pratique, car on ne rentre jamais bredouille. A défaut de champignons il n'est pas rare de tomber sur un trou, une lésine et parfois même un gouffre ou une grotte ou plusieurs à la fois... L'inverse est vrai également, c'est pas mal non plus.

C'est ce qui nous est arrivé ce matin de mai 2004. Il doit encore y avoir quelques morilles qui traînent, me dis Jérôme Duboc. On pourrait aller voir dans la forêt de Poligny. Philippe Cheron, Guy Marais et Philippe Potier acquiescent.

Nous partons dans ce secteur et arrivés à la maison forestière de la Panne, nous suivons la route forestière des Molavaux sur quelques centaines de mètres puis nous engageons dans la forêt. Ce secteur se caractérise par de belles et impressionnantes dolines. Nous y avons déjà cueilli quelques

spécimens de morilles les années passées. Nous nous trouvons à présent dans une zone lapiazée qui entoure une doline à fond plat proche de la route forestière. Guy, fin limier mycologue, longe le bord de la doline et décèle... une petite diaclase à la base du lapiaz. Oubliés, les champignons !

- "Je crois qu'il y a du courant d'air par-là !" s'écrit-il. Nous nous approchons. Le constat est juste. Nous élargissons à la main la fissure encombrée de racines et de terre pour voir plus loin. Rapidement nous avons une vue sur un vide, un puits assurément. Un premier sondage avec une pierre indique une dizaine de mètres de profondeur. Mais il nous faut du matériel pour continuer. Nous décidons donc de revenir dans l'après-midi.

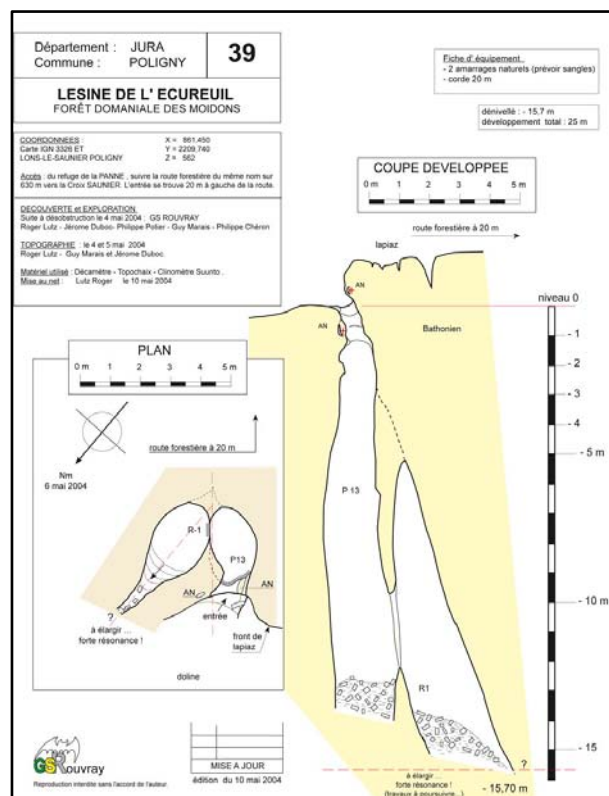
Nous revenons avec une remorque remplie de tout ce que nous pourrions avoir besoin : groupe électrogène, perforateur, brise roche, barres à mine, étais, etc Impressionnant. Il faut être optimiste après tout !

Comme prévu, armés de pelles, pioches et de tout le matériel d'équipement nous dégageons la terre et les racines qui empêchent encore le passage. Subitement je me retrouve avec dans les mains un nid fait de brindilles d'herbes séchées avec un occupant encore endormi à l'intérieur. J'hésite à le réveiller, c'est tellement mignon quand ça dort...

- "C'est quoi ?" demande Guy. Je lui réponds : "C'est un écureuil, du moins, je crois..."

Alors délicatement nous lui avons trouvé un autre refuge dans une anfractuosité proche où nous avons redéposé le nid. Il ne s'est pas réveillé durant toute la manœuvre. Le nom de la cavité est donc tout trouvé.

Nous équipons le puits sur deux amarrages naturels bien placés. Je descends suivi de Guy Marais.





Un puits assez large de 13 m de profondeur nous amène sur un sol garni de cailloutis. A ce niveau le puits mesure environ 2 m de diamètre. Une lucarne suivie d'un ressaut d'un mètre nous mène dans un vide contigu au puits d'accès : Une cheminée d'une dizaine de mètres de hauteur. Son diamètre est sensiblement équivalent. Le sol, toujours formé de cailloutis, est pentu, descendant vers le nord dans une diaclase qui se resserre. La résonance ici est forte, un léger courant d'air s'en échappe. Nous l'avons déjà ressenti en haut du puits. Une suite est possible ici. Nous relevons alors la topographie et la direction de la diaclase finale qui nous permettra de prendre des repères sur le terrain dans cette direction. On ne sait jamais.

A la sortie de la cavité, pendant que Philippe Potier, Jérôme Duboc et Philippe Cheron vont visiter le trou et finaliser la topographie, Guy Marais et moi suivons la direction de la diaclase finale. Au bout de 80 m environ nous découvrons une vaste doline-gouffre d'une quinzaine de mètres de profondeur. Cette doline n'est pas là par hasard, nous en étions sûrs. Avec précautions nous tentons d'y descendre. Il n'y a pas d'ouverture visible dans les parois, mais une large diaclase disparaît dans le sol d'humus qui remplit le fond de la doline. Il faudrait sonder ici... Nous relevons ce point singulier et poursuivons notre quête toujours dans la direction de la diaclase de la lésine de l'Ecureuil. Les phénomènes de surfaces sont alignés dans cette direction, cela semble être évident. Nous poursuivons encore... Une zone de lapiaz très marquée se dresse devant nous. J'en fais le tour, puis monte sur les rochers pour mieux voir le terrain tout autour.

- "Oooh, Purée ! " (C'est plus gentil que le terme que j'ai réellement employé)

- "Viens voir ici, Guy. Il y a un gouffre entre les lames de lapiaz, on aurait pu passer plusieurs fois à côté sans le voir..."

Nous venions de découvrir le gouffre d'à-côté, que nous baptiserons DAKOTET. Nous y reviendrons car il se fait tard, nous devons rentrer.

Le chemin du retour est mémorable aussi. Nous avons rangé tout notre « barda » dans la remorque et reprenons la route forestière pour rentrer à Besain.

Là nous rencontrons une voiture qui ralentit à notre passage. A bord, il y avait Jacques Olivier et Patrick Guérin, dit "Cassot". Nous ralentissons et sans vraiment s'arrêter Jacques lance par la fenêtre : « Vous revenez d'où ? ». Cette question très appuyée et directe laissait entrevoir une certaine amertume, un reproche à peine dissimulé.

Je lui lance alors : « On est parti aux champignons de bonne heure, ce matin ... » J'avais juste oublié la remorque et tout le matériel parfaitement visible. Je n'ai pas eu le temps de finir mon explication. Voilà Cassot qui redémarre car une autre voiture arrivait derrière lui. Donc nous repartons aussi.

Cassot nous expliquera plus tard :

Jacques avait passé la journée entière à nous chercher et avait fini par me réquisitionner avec

mon véhicule pour cela. Il savait le GS Rouvray était présent à Besain et ne nous voyant pas il s'est dit que nous étions partis en spéléo sans lui : on devait donc lui cacher quelque chose...

Nous ne l'avons pas revu durant deux jours. Il avait compris que nous étions en « spéléo » à cause de la remorque. Il a passé ces deux jours à chercher ce que nous avions bien pu trouver dans le secteur de la Panne, nécessitant tout le matériel entrevu dans la remorque.

En désespoir de cause, le troisième jour, il est venu nous voir à la maison, avec les fiches de toutes les cavités qu'il connaissait dans ce secteur.

" Voilà, c'est elle que vous avez trouvée ! », dit-il en nous montrant avec assurance l'un des croquis de cavité. Il espérait ainsi que nous lui révélions sans hésiter nos découvertes.

- "Non, ce n'est pas ça", dit Jérôme (pince sans rire), qui avait compris la stratégie et s'en amusait déjà.

- "C'est celle-ci alors ! " "Et bien non, ce n'est pas celle-ci non plus ! "

La scène se répéta ainsi plusieurs fois jusqu'à l'épuisement des plans qu'il avait rapportés. Alors dépité, Jacques s'assit et dit : " Vous avez fait de la première alors ! ", ce qui déclencha une vague de rires.

Malin, le Jacques !

Roger Lutz (d'après les archives du GS Rouvray)

### **La lésine DAKOTET**

L'aventure de la découverte de la lésine de l'Ecureuil nous y avait menés directement en suivant une direction indiquée par une diaclase qui nous semblait prometteuse. Nous le pensons toujours d'ailleurs...

Nous y revenons deux jours plus tard avec Jérôme Duboc. Les autres membres du groupe doivent rentrer en Normandie. Nous refaisons alors le même chemin en partant de la lésine de l'Ecureuil et sans problème retrouvons le gouffre que nous avons déjà nommé DAKOTET.

Nous nous apercevons que nous sommes très près de la route forestière de la Panne qui mène vers la Croix Saunier et le rond-point de Brétigny. En sortant sur cette route nous voyons l'affichage de la ligne de coupe 8-11 qui s'ouvre à quelques mètres. Ce devraient être de bons moyens de repérage. Nous en définissons alors l'accès le plus simple :

Accès : Du refuge de la PANNE, suivre la route forestière du même nom. Au croisement prendre à gauche vers la Croix SAUNIER. Après 100 m, prendre le chemin de coupe 8 -11 à gauche et faire 50 m. L'entrée se trouve 5 m à gauche de ce chemin, au bord d'une zone lapiazée et juste avant une vaste doline.

Exploration : En examinant le site nous nous apercevons qu'il y a deux puits qui doivent communiquer. L'ouverture du premier puits est large (plus d'un mètre) et donne directement sur le vide. Nous le sondons à environ dix mètres. La deuxième

entrée est plus restreinte et un gros bloc est coincé dans le puits un mètre plus bas. Nous passerons donc par la voie royale... Jérôme ne trouvera rien à redire. Il préfère ne pas servir de garabit quand cela est possible.

Il est temps de descendre voir. J'équipe alors la corde sur un arbre et m'engage dans le puits. A défaut d'amarrages naturels pour la suite, je dois planter deux spits et commence la descente. Deux mètres sous les amarrages, une lucarne donne sur le puits parallèle. Je m'y engage et me trouve alors sous le bloc aperçu de l'extérieur. Je vois qu'il a l'air bien coincé. La partie basse de ce puits se resserre et on ne voit pas le fond, peut-être plus bas...

Je reprends la descente dans le grand puits qui s'élargit progressivement vers le bas et prends pieds sur un fond constitué de cailloux et d'humus à un peu plus de 10 m de profondeur. A soixante centimètres du sol une large ouverture latérale laisse écouler un petit affluent d'eau, probablement temporaire, qui disparaît dans l'humus du sol. Intéressant !

Je m'y engage avec précaution car il y a de la calcite au sol et au fond une stalagmite gêne le passage. Là, je vois de la lumière qui viens du

haut. Jérôme est arrivé à la hauteur de la lucarne et l'éclaire vers le bas. Il s'agit donc de la jonction avec le second puits.

Jérôme m'a rejoint. Nous examinons et repérons plusieurs départs de petites diaclases qui s'élargissent vers le bas. Il faudrait creuser pour les dégager. "Peut-être pourrions-nous y dégager des départs ?" dit Jérôme. Nous commençons à œuvrer, à main nues, mais rapidement démunis du matériel nécessaire nous abandonnons, pour cette fois.

Cette cavité, jusqu'alors méconnue, est tout de même intéressante vu le contexte de sa découverte. Il faut la relier à la lésine de l'Ecureuil et des dolines très marquées sur le parcours. Cette zone et les deux cavités sont situées entre les deux failles de Pierre-Encise, drain important conduisant vers la Petite Cuisance dans la reculée des Planches. (voir la carte géologique). Tout un complexe à découvrir mais il faudra, je n'en doute pas, dépenser un peu d'huile de coude.

Mais chaque histoire en dévoile une autre ...

### La grotte de la grande doline.

Après avoir exploré les lésines de l'Ecureuil et de Dakotet, Jérôme Duboc et moi avons suivi la ligne de coupe forestière 8-11 vers le Sud-Ouest. Cette ligne de coupe est parallèle aux failles de Pierre-Encise. Au bout de 150 m nous avons repéré sur notre droite une grande doline de près de 5 m de profondeur et plusieurs dizaines de mètres de diamètre, et laissant apparaître sur son flanc abrupt, côté nord, nord-ouest, un petit porche situé sur une diaclase. Ce jour-là un courant d'air attira notre attention. Nous avons organisé alors une opération d'élargissement pour en savoir plus, en plusieurs séances. Philippe Potier, Philippe Cheron et Guy Marais sont venus nous rejoindre les week-ends suivants. Nous avons amené sur place groupe électrogène et perforateur-percuteur, etc. La diaclase resta toujours étroite, mais cela sentait le vide. Nous guettions un puits ou une galerie plus large... et puis, lassés sans doute nous avons fait autre chose et n'avons pas eu l'occasion d'y revenir... C'est souvent la même histoire.

Je suis repassé depuis. Visiblement un autre groupe a repris ces travaux derrière nous, une autre histoire à venir, peut-être... A t'il abandonné aussi ?

Probablement ce groupe s'est-il demandé qui avait déjà œuvré à cet endroit.

*Roger Lutz (d'après les archives du GS Rouvray)*

